

Îles

6212-08-001

Ma présentation sera brève et plutôt visuelle. En tant qu'artiste et professeur d'art je suis sensible à tout ce qui peut abîmer un chef d'oeuvre. On a vu les sublimes grottes de Lascaux en France et de nombreux temples égyptiens être fermés au grand public parce que la présence de trop nombreux visiteurs risquait de les abîmer et de les faire disparaître. On a même construit à coup de millions une fausse grotte de Lascaux à côté de la vraie pour que les visiteurs puissent continuer de visiter ce reliquaire des temps préhistoriques. On sait que la célébrité du musée du Louvre est en partie due à la Joconde que des milliers de visiteurs se pressent pour voir chaque jour. On protège cette icône de la beauté par tous les moyens possibles. En arrivant aux îles de la Madeleine 30 ans passées j'ai réalisé que je pénétrais de plein pied dans un chef-d'oeuvre de la nature. Et au fur et à mesure que les années passent je réalise que ce chef d'oeuvre est en danger. Aura-t-on l'intelligence de le protéger? Les projets d'exploitation gazière et pétrolière dans le golfe Saint-Laurent sont des plus inquiétants pour la qualité de l'air, de l'eau, pour la qualité des produits marins et de l'environnement touristique; mais n'oublions pas de protéger la simple beauté d'un chef d'oeuvre naturel car il serait surprenant qu'on puisse comme à Lascaux construire de fausses îles à côté des vraies.

Pour compléter mon exposé j'aimerais vous présenter la reproduction d'une aquarelle créée récemment pour illustrer le livre sur l'histoire des Îles-de-la-Madeleine produit par l'INRS. J'imagine difficilement dans ce paysage des puits de forages, des flammes et des fumées de rejet comme on en voit à l'Île de Sable en Nouvelle Écosse. Je joins cette reproduction d'aquarelle à mon exposé écrit comme un rappel. Elle s'intitule «REGARD SUR LE TEMPS QUI PASSE».

Pour terminer j'aimerais vous présenter le texte que j'ai écrit lors de la présentation publique de cette aquarelle et en partie reproduit dans le livre.

Je vous souhaite bonne chance à tous.

Marco Lepage

REGARD SUR LE TEMPS QUI PASSE

Qu'est-ce qui caractérise les paysages des Îles-de-la-Madeleine? Le ciel et la mer à perte de vue de tous côtés, les plages blondes, les falaises rouges et la lumière qui anime ce petit monde d'une façon peu habituelle au reste du Québec. L'architecture des maisons et leur disposition sont particulières : simples mais originales, dispersées mais reliées comme par un lien imperceptible, celui des familles, celui des municipalités, mais aussi celui des paroisses autour des églises. Et encore là une surprise étonnante: la baraque à foin, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs au Québec. Cette construction inusitée, au toit pyramidal mobile, je l'ai trouvée tellement fascinante que j'en ai achetée une en arrivant aux Îles en 1973. Plus tard, j'en ai retrouvé la parenté dans des dessins de Rembrandt, peintre hollandais du 17^e siècle.*

L'agriculture, de type familial, complète obligatoirement la pêche, source principale de vie et d'activités . Évidemment, les bateaux de pêche, les barques, les dorés, les « boats » sont visibles partout avec leurs formes variées, en action sur l'eau ou en attente sur une colline. Et au loin, ce monument historique tout blanc, immense bateau à voile ancré sur une butte de Lavernière, qui a la présence solennelle des lieux sacrés sans âge qu'on retrouve de par le monde. Il est entouré de son petit peuple de maisons... et de gens laborieux, originaux et accueillants.

*Frederik J. Duparc, Le paysage en perspective, dessins de Rembrandt et de ses contemporains, publication du Musée des beaux-arts de Montréal, 1988. (Pages 40, 72, 73, 180, 183)

Marco Lepage,

6 Novembre 2002